

Le moins que l'on puisse dire c'est

- Jésus radical voir même violent...quoique violence verbale, même si on s'est appliqué à traduire « *Haïr* » par *aimer plus*.
- selon le modèle hébraïque - qui ne connaît pas de verbe de comparaison,-, on peut (à juste titre )se demander si il est juste de comparer l'amour de la famille et celui de Jésus...
- j'aurais envie de dire que ce genre de propos est agaçant, pour taper aussi dans un vocabulaire radical...la suite du texte est n'est pas plus apaisante traduction classique « *Celui qui ne porte pas sa croix pour me suivre ne peut être mon disciple* »
- L'origine de ces paroles de Jésus dans la tradition des évangiles se trouve chez Marc et c'est traduit par « *se renier sois même pour suivre Jésus* ( cela reprend l'ensemble du propos de Luc : haïr sa propre vie/ préférer sa propre vie »
- Rien d'emballant donc dans ces paroles du Christ...ça sent le sacrificiel à plein pif...drôle de D.ieu...drôle de grâce...drôle de monde me direz vous aussi ! ...Mais quand même...d'un côté il ya cette parabole dénonçant des invités qui n'ont pas le temps, de l'autre il y a Jésus qui crie un « halte là » aux foules prêtes à le suivre...étrange !

Mais quelle est la juste question que pose cette parole de Jésus ? A force de recevoir les textes comme des présupposés, comme si tout était déjà évident, on finirait par avaler n'importe quoi...ici le n'importe quoi a fait du christianisme une religion du sacrifice ou de l'ascétisme, entre autre ...on en arrive souvent même à un zèle amer... : « délivre nous du zèle amer » priait André Dumas ....

La réforme a bien tenté de remettre la grâce au gout du jour, mais a tel point que la grâce est elle-même devenu une loi, un système... La grâce oui mais quelle grâce ? et pour quelle Liberté ?

Est- seulement dire que nous sommes sauvé par grâce seule ?... vu l'exigence de Jésus, il doit bien y a voir quelque part aussi une place pour la place de l'homme... Ça veut dire quoi alors tout ça ? C'est quoi être disciple ? Vers où nous conduit Jésus ?

Concernant la mention « haïr son père, sa mère et même sa propre vie »...ce n'est bien sur pas anodin, pourquoi Luc rapporte t il haïr tandis que Marc dit « préférer » ? On peut dire que la haine n'est pas une haine de relation...mais toujours est-il qu'elle implique une exigence, Je n'oublie pas que Jésus est juif et qu'il s'inscrit dans cette tradition, or la tradition juive insiste sur le fait que la fidélité à D.ieu est une exigence qui implique l'homme tout entier et Jésus était un Juif pratiquant...(

« Tranchante comme un glaive est la parole »...Les choix que notre foi nous invite à faire, nous coupe ( où nous mettent à part) de la société, des autres et parfois même de nous même(c'est le combat spirituel) ( Ce qui me fait m'interroger aussi sur ces églises théologies ou même liturgie qui se mettent à la mode pour être au gout du monde...)

. mais il faut rappeler que ...Le D.ieu qui sauve ou qui libère c'est bien celui qui nos fait sortir du pays de servitude...seulement au vue de l'histoire d'Israël, il semble que la servitude soit plus aisée que la liberté... ....la liberté elle nous apprend à marcher...dans le désert...et qui a-t-il dans le désert ? le cheminement de l'homme devant D.ieu...la loi que D.ieu donne aux hommes pour se faire connaître ...une loi a la quelle Israël a répondu : nous ferons et nous comprendrons...et la loi est centré sur D.ieu pour nous ..débarrasser de tous nos imaginaires.... donc sortir de

l'aliénation...même...l'aliénation venant de l'extérieur...il ne s'agit pas tant de haïr les siens que de quitter une certaine relation de dépendance voir d'aliénation... le psychologue dira « couper le cordon », le psychanalyste dira déconstruire son histoire pour se reconstruire, le philosophe parlera de devenir Sujet.....Ben oui notre milieu relationnel (même communautaire)peut-être aliénant...c'est-à-dire aussi nous rendre étranger aux autres, ou nous enfermer dans un cercle fermé voir même mettre au centre de nos engagements nos seuls désirs de même tout ce qui autour de nous prend tant de place... de soucis, ou au contraire d'oisiveté, qu'on en oublierai de remettre D.ieu au centre...Et D.ieu au centre c'est aussi obéir...

Pour dire autrement, c'est l'idée de sortir d'un cocon anthropocentrée ! Ma famille, mes amis, et moi...moi c'est aussi moi et ma façon d'écouter D.ieu. Parce que dans la théologie chrétienne on est spécialiste pour éviter les textes qui dérangent...c'est aussi sortir d'un vague romantisme religieux fondé sur un vague consensus entre les hommes où au nom de l'amour on n'ose ni affirmer, ni contester, ni trancher... !....

. A mon avis, l'exigence de Jésus n'a pas à être édulcorée, là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur (même radicalité que la demande au jeune homme riche)...a-t-on entendu...Je crois que l'important est de ne pas aplatir D.ieu qui est aussi transcendance, et tout Autre (c'est-à-dire pour les juifs : le nom qu'on ne prononce pas) à une dimension horizontale d'amour entre les hommes ...Tout à l'heure je parlais d'obéissance, la louange par exemple et la prière sont de l'ordre de l'obéissance ... a nous de faire le point : combien de fois reportons nous nos prières, nos louanges pour des affaires familiales, amicales ou même de travail ou loisir ?....Le temps que je passe devant D.ieu c'est aussi la place que je lui donne...Où est D.ieu ? il est là où je l'ai mis...

La deuxième exigence de Jésus « porter sa croix et suivre » nous tire d'une autre aliénation ..mais elle mérite un petit commentaire- je vais pas m'étendre sur toute l'histoire de la tradition »...IL es probable que dans l'esprit de Luc, il y ai cette idée de tout quitter pour suivre Jésus...mais le texte dit autre chose : d'abord

- Ce n'est pas suivre mais marche à côté, accompagner
- Porter : mais lever, soulever enlever...voir même renverser la situation
- Croix, le mot est chargé de sens, forcément le texte a été écrit après la vie de Jésus...donc c'est déjà bien orienté, mais l'origine du mot croix c'est l'idée d'un instrument se supplice, de la défaite passive...

L'idée donc c'est : sois le porteur souverain (courageux) de ton destin (c'est-à-dire de ce que tu es)..porter sa croix ce n'est autre qu'être soi même...non pas ce que la société nous fait être, ni ce que la famille ou les autres me font être, mais ce que je suis au fond...mais savoir qui je suis c'est déjà le combat de toute une vie...Porter sa croix c'est aller au bout de ce que je suis et courageusement...Soit..il ne s'agit pas se marcher derrière jésus en me cachant derrière lui, ni de fuir dans l es activités quotidiennes, ni de trouver mon identité dans le seul service des autres... ..mais être courageusement sois même...ou courageusement pécheur...dans ce chemin je chemine avec , à côté de jésus...il ya donc altérité(ni confusion, ni imitation, ni écrasement)...tout comme le détachement de la famille etc..Permet aussi l'altérité...être disciple c'est alors assumer son humanité...et si je suis disciple de jésus j'assume mon humanité (la mienne, pas celle de l'autre) devant D.ieu...cela signifie aussi que être disciple ce n'est pas celui qui cherche à échapper à sa condition humaine, ni vouloir a tout pris imiter tel ou tel grand homme

Jésus nous invite à l'accompagner...il est avec nous à côté ci on retrouve exactement ce que Dieu dit à Moïse, Abraham et les autres : je serai avec toi...

Jésus qui chemine avec...et qui dans le temps nous précède c'est comme la colonne de fumée dans le désert des tributs d'Israël....

Courageusement homme devant D.ieu ...sans se cacher derrière un super messie, sans s'oublier dans un reniement de soi...

Or il est intéressant de voir à qui Jésus s'adresse : aux foules, plusieurs foules, enthousiastes et qui le suivent partout.....oublier sa réalité dans la religion...c'est ce que condamnait Marx avec son « opium du peuple » et c'est ce que font les foules...c'est ce que nous.et c'est aussi ce que nous faisons parfois lorsque nous vivons notre foi comme un sacrifice de soi, lorsque nous altérons les différences que nous évitons les conflits ou les questions tranchantes au nom du sois disant « amour de Dieu »...notre vocation n'est pas de nous sacrifier, ni de nous diluer, ni de nous dépersonnaliser, ni de nous mettre entre gens qui pensons la même chose Il n'est pas plus fou de se justifier par la loi que de se cacher dans le reniement de soi !

...notre Vocation c'est de vivre... Choisi la Vie dit D.ieu, et choisir la vie c'est marcher dans sa présence mais sa présence est aussi une pratique...et vivre c'est aussi assumer.. Jésus nous engage autant que la Torah a engagé Israël..de ce fait Jésus est passage pour nous qui étions païens, sans foi ni loi...il nous conduit avec lui face à D.ieu !

Aux hébreux a été donné la Torah, aux nations a été donné Jésus comme rencontre...le deuxième n'annule pas le premier ainsi :

Jésus nous dit : mesure ton engagement...non pas tant pour que nous soyons des disciples parfaits, ( Dieu n'as pas besoin de Saints mais de partisans...)mais pour savoir prendre un engagement et le tenir... Voilà ce que demande Jésus...Or pour prendre un engagement et le tenir il faut d'abord savoir qui est « je » et où il en est... ..

Jésus ne nous rassemble pas tant autour de lui, mais avec lui devant D.ieu mais l'homme devant D.ieu c'est aussi l'homme avec la loi..donné par D.ieu bien sur...ni moralité, ni légalisme..Mais rappel

... ..il ne s'agit pas seulement de confesser un Jésus qui ferait tout à notre place, ('je ne suis pas venue abolir la loi dit Jésus).. Glup ? la grâce alors ? et bien la grâce consiste justement à être soi même avec apaisement...la grâce c'est aussi cette capacité à être perfectible...ou pour parler comme Calvin : être sur un chemin de sanctification...

La grâce justement ne consiste peut-être pas à dire tout est fait : Jésus a tout prit à ma place , la messe est dite mais au contraire à oser faire ce chemin de sanctification, oser être soi... et donc se mettre en route...en route à côté et avec les autres hommes... Pour dire autrement, les Israelites disaient qu'ils recevaient les commandements non pas comme des lois à faire en vue de ..Mais comme une grâce...C'est aussi une grâce que D.ieu se fasse connaître par la loi...la loi, celle que D.ieu donne à Moïse, est aussi un moyen de nous libérer de quoi ? et bien d'être centré sur nous même ; d'avoir pour seule loi notre volonté, nos instincts et bien être libre c'est aussi cela, c'est vivre son engagement dans l'obéissance: libre de nos imaginaires, libre de nos tentatives de définir D.ieu, libres de notre tentation de fuir la vie humaine, libre de notre tentation de faire de la grâce de D.ieu une loi systématique ...libre aussi d'être pécheur repenté sur un chemin de sanctification...Libre donc d'obéir....C'est quoi obéir ? Par exemple : c'est peut-être justement le contraire que

d'aller au culte ou de prier quand j'en ai envie...Je vais au culte d'abord parce que D.ieu m'y invite, je prie d'abord parce que D.ieu me le demande.....

Ainsi notre engagement spirituelle n'est pas qu'une affaire d'adhésion ...mais il nous est demandé aussi d'assumer...la liberté ce n'est pas seulement la liberté de conscience mais c'est aussi l'obéissance...C'est seulement comme ça que nous serons responsable et que nous serons être fidèle dans notre engagement...

...Voilà..ne pas perdre la saveur du sel...chacun pourra y réfléchir à sa guise... : on a peut-être trop pensé la liberté chrétienne comme une liberté acquise face à D.ieu, mais nous sommes surtout libre de pouvoir cheminer dans la persévérance et l'obéissance...le respect et le combat ... mais au centre il y a toujours Dieu...et ce Dieu là ne tient pas dans une main d'homme !...**Jacques Ellul disait « Nous prenons comme prétexte la grâce et notre liberté envers la Loi que nous avons toujours bien apprise, pour en faire un prétexte à négliger la loi et à vivre très en dessous de ses commandements.... »** IL ajoute : **libéré de la loi, cela veut dire pour mon esprit vicieux : que je n'ai pas besoin de donner la dîme et qu'il suffit de donner dix sous : rappeler la dîme est un affreux légalisme indigne de ma pure spiritualité »...**

C'est sec mais c'est dit et c'est aussi radicale que ce que demande Jésus...marcher avec Jésus nous conduit devant D.ieu et devant D.ieu nous avons un du...la gratuité ne se situe pas à ce niveau là ! Le temple de chair que demande D.ieu à samuel,n'est pas pur esprit...

C'est un chemin de sagesse....Chemin ? les images se succèdent : le chemin, la marche, la route...la porte dont on attend l'ouverture où il faut veiller et persévérer...Si tout est donné, tout reste à faire, la part de D.ieu et la part de l'homme..C'est aussi le chemin que Jésus à fait...Le salut est donné car il nous a été donné les moyens de vivre

libre de toutes les aliénations, mais le salut est engageant à vivre ce que nous sommes sans nous défilier....et la bonne nouvelle c'est justement D.ieu ne reste pas silencieux ni caché....or la prière est déjà présence de D.ieu ! Et cette dernière, est me semble t il , indispensable Pour aller sur le chemin de la conduite juste et harmonieuse avec les autres, avec la nature, avec soi – même....Chemin d'exigence et d'obéissance , de sainteté..Mais le saint c'est celui qui se relève, et recommence...il est saint parce qu'il se relève : ... pour finir l'autre bonne nouvelle c'est que Dieu donne ce qu'il ordonne....